

## Étymologie de *religio*

« Depuis l'Antiquité, on ne parvient pas à s'accorder sur ce que *religio* signifie en latin, et surtout on n'arrive pas à savoir de science certaine à quelle racine verbale ce substantif se rattache. Un texte de Cicéron établit l'une des deux étymologies possibles: *religio* devrait être rattaché à un dérivé de *legere*, « cueillir, rassembler, ramener à soi » : « Ceux qui reprenaient (*retractarent*) diligemment et en quelque sorte recueillaient (*relegerent*) toutes les choses qui se rapportent au culte des dieux, ceux-là ont été appelés « religieux » (*religiosi*), un mot dérivé de *relegere* (« recueillir »), comme *elegantes* (« raffiné, distingué ») est dérivé de *eligere* (« choisir ») et *diligentes* (« méticuleux ») de *diligere* (« aimer, affectionner »). Tous ces mots ont en effet conservé en eux le même sens de *legere* (« ramasser, recueillir ») que *religiosus*. Cette étymologie, qui fait de la *religio* une forme de retenue, de scrupule, de « relecture », serait la bonne selon Emile Benveniste (*Vocabulaire des institutions indo-européennes*, vol. II, Paris, Ed. de Minuit, 1969, p. 268), dont je reprends la traduction en la modifiant légèrement.

Une autre étymologie fut cependant proposée dès l'Antiquité et très souvent adoptée par les modernes: *religio* devrait être rattaché au verbe *ligare*, « lier ». Cette interprétation que l'on trouve chez Lactance fut retenue, à Rome, par les Chrétiens pour qui la *religio* est un « lien » de piété qui « relie » l'homme à la divinité. Mais cette étymologie n'est pas évidente. Linguistiquement on ne peut pas expliquer *religio* par *ligare*, car il n'existe pas d'abstrait \**ligio* tiré de *ligare* ; de *religare* (« attacher, relier ») on parvient à *religatio* (« action de lier [la vigne] »), et non pas à *religio*. A partir de *legere*, par contre, on obtient le mot *legio* (« légion », dans le sens de corps d'armée résultant d'un rassemblement, d'un recrutement). *Religere* peut donc donner *religio*. Cette dernière étymologie se heurte néanmoins elle aussi à une difficulté. Le verbe \**religere* n'est pas attesté en latin ailleurs que dans le passage cité de Cicéron, sinon sous la forme du participe *religens* rencontré dans une formule de Nigidius Figulus, où il désigne le juste souci de la pratique rituelle, opposé à l'excès de scrupule que désignerait l'adjectif *religiosus*.

Si l'on voulait trancher entre les deux opinions (ce qui d'ailleurs n'est certainement pas nécessaire de notre point de vue), il faudrait interroger non pas l'étymologie, mais bien les usages latins polythéistes du mot *religio*. On constaterait alors, d'emblée, que *religio* ne désigne pas ce que les modernes appellent « religion ». Les *religiones* (souvent au pluriel) désignent d'abord dans la langue augurale, c'est à dire dans le vocabulaire technique de la pratique rituelle, un scrupule, une hésitation. Cet usage est repris dans des contextes profanes. On peut donner comme exemple un passage de Plaute (*Curculio* 350): « *vocat me ad cenam; religio fuit denegare volui* »: « Il m'invite à dîner: un scrupule me vint (j'ai hésité); j'ai voulu refuser ». Bien d'autres exemples nous montrent que dans son usage le plus répandu, le mot *religio* désigne le fait d'« avoir scrupule ». Ce scrupule est plus particulièrement celui qui se manifeste lors du rite, rite qu'on doit accomplir conformément à la tradition des ancêtres. La *religio* est en somme une hésitation, un scrupule qui empêche de faire autre chose (ou quelque chose de contraire), et non pas un sentiment qui incite à pratiquer le culte. Le terme *religio*, en latin, s'oppose ainsi à *neg-ligio*, le fait de « ne pas se soucier de » quelque chose, la négligence. De *legere* dérive aussi le verbe *intelligo* qui signifie « recueillir en choisissant, retenir par réflexion, comprendre ». Le sens le plus ancien de *religio* serait ainsi celui de « recollection », ou « recueillement » compris comme action de « reprendre pour un nouveau choix, revenir sur une démarche antérieure » (comme le dit Benveniste). Il convient donc, pour les Romains, d'être *religens*, « scrupuleux, soucieux » : la religion s'oppose à la *neglegentia*, à « l'insouciance ». Ainsi chez Tite-Live (*Histoire romaine* III, 20,4-5), à propos du respect scrupuleux que l'on doit accorder au serment prêté au nom des dieux, on voit s'opposer la *religio* (comme respect de la contrainte) à la négligence des dieux (*neglegentia deum*) qui suscite le non respect de l'engagement.

Pour Cicéron, la *religio*, c'est le *cultus deorum*: « le culte des dieux », c'est-à-dire l'observance traditionnelle et coutumière des rites, par lesquels on « cultive » les dieux. La *religio* apparaît ainsi comme une attitude concernant le rite, plutôt qu'une attitude concernant directement l'individu

dans sa relation aux dieux. Il s'agit du respect scrupuleux non pas d'un objet ultime (la divinité), mais de l'instrument de la médiation. Ce qu'il faut respecter, ce sont les modalités traditionnelles de la communication avec le sur-humain, ou l'invisible. » Philippe Borgeaud, « Réflexions sur la comparaison en histoire des religions antiques », *Metis*, 2003, p. 18-20.